

Référence de l'ouvrage

Giret Jean-François, Van de Velde Cécile, Verley Elise, (dir.), *Les vies étudiantes. Tendances et inégalités*, Paris, La Documentation française, 2016, 312 p.



LES VIES ÉTUDIANTES

TENDANCES ET INÉGALITÉS

Dans la collection « Études & recherche »

SORTIR SANS DIPLÔME DE L'UNIVERSITÉ

ÊTRE ÉTUDIANT EN PRISON - L'ÉVASION PAR LE HAUT

LES ÉTUDIANTS ET LE MÉRITE - À QUOI BON ÊTRE DIPLÔMÉ ?

LES MONDES ÉTUDIANTS - ENQUÊTE CONDITIONS DE VIE 2010

LA FACE CACHÉE DE HARVARD

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET JUSTICE SOCIALE

Dans la collection « Panorama des savoirs »

20 QUESTIONS SUR LA VIE ÉTUDIANTE

L'ABANDON DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE

DU SECONDAIRE AU SUPÉRIEUR

POLITIQUES DE VIE ÉTUDIANTE DES UNIVERSITÉS

LES MOBILITÉS ÉTUDIANTES

En application du Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992, une reproduction partielle ou totale à usage collectif de la présente publication est strictement interdite sans autorisation de l'éditeur. Il est rappelé à cet égard que l'usage abusif de la photocopie met en danger l'équilibre économique des circuits du livre.

© La Documentation française, Paris, 2016
ISBN : 978-2-11-00010267-6

LES VIES ÉTUDIANTES

Tendances et inégalités

Sous la direction de
Jean-François GIRET, Cécile VAN DE VELDE et Élise VERLEY

La **documentation** Française

Nous tenions à remercier Jeanne Ganault
pour son travail de relecture et d'harmonisation de cet ouvrage.

Nous remercions l'ensemble de l'équipe de l'OVE
pour son immense travail dans la réalisation de l'enquête « Conditions de vie 2013 ».

Nous remercions particulièrement Feres Belghith, Odile Ferry et Élise Tenret
pour leur appui technique et scientifique, Lorraine Bruyand pour la coordination
éditoriale et Andreina Ortega pour sa relecture attentive des épreuves.

SOMMAIRE

Préface	7
Monique RONZEAU	
Introduction	9
Jean-François GIRET, Cécile VAN DE VELDE, Élise VERLEY	
PARTIE 1	
RESSOURCES DES ÉTUDIANTS	15
CHAPITRE 1	
Le budget étudiant	17
Olivier GALLAND	
CHAPITRE 2	
Solidarités familiales et conditions de vie étudiante : des disparités objectives aux inégalités perçues	33
Marie-Clémence LE PAPE, Élise TENRET	
CHAPITRE 3	
Le rôle de l'activité salariée dans le budget des étudiants	47
Catherine BÉDUWÉ, Jean-François GIRET	
PARTIE 2	
TEMPS ÉTUDIANTS ET VIE ÉTUDIANTE	59
CHAPITRE 4	
Allocation du temps par les étudiants : quelles évolutions ?	61
Laurent LIMA, Nadia NAKHILI	
CHAPITRE 5	
Temps de travail des étudiants : des pratiques très différenciées	83
Alain FERNEX, Laurent LIMA	
CHAPITRE 6	
Le temps libre des étudiants	101
Mariangela ROSELLI, Nathalie CHAUVAC, Saïd JMEL	
CHAPITRE 7	
Comment les étudiants apprécient-ils leur environnement d'études ?	117
Saeed PAIVANDI	

PARTIE 3

RAPPORT AU PRÉSENT, RAPPORT À L'AVENIR 133

CHAPITRE 8

Les études font-elles le bonheur des filles ? 135

Dominique ÉPIPHANE, Élise VERLEY

CHAPITRE 9

Des études à l'emploi : comment les étudiants jugent-ils l'utilité professionnelle de leurs études ? 147

Odile FERRY, Élise VERLEY

CHAPITRE 10

Réussites et déclassements. Les étudiants face à leur avenir 163

Cécile VAN DE VELDE

PARTIE 4

VULNÉRABILITÉS ÉTUDIANTES 181

CHAPITRE 11

Les étudiant-e-s vulnérables : entre renoncements et travail contraint 183

Philippe CORDAZZO

CHAPITRE 12

Les étudiants face à la crise du logement dans les territoires 193

Jean-Claude DRIANT

CHAPITRE 13

La santé psychique des étudiants 213

Yannick MORVAN, Isabelle COULANGE, Marie-Odile KREBS, Émilie BOUJUT, Lucia ROMO

CHAPITRE 14

Santé, accès aux soins, autoévaluation de l'état de santé 235

Yaëlle AMSELLEM-MAINGUY

PARTIE 5

DES ÉTUDIANTS ATYPIQUES ? 247

CHAPITRE 15

Des étudiants atypiques ? Les bacheliers technologiques et professionnels dans l'enseignement supérieur 249

Feres BELGHITH

CHAPITRE 16

Du public « adulte » à l'enjeu des parcours non traditionnels 263

Nicolas CHARLES

CHAPITRE 17

Qui sont les étudiants-parents en France ? Caractéristiques et difficultés rencontrées 277

Arnaud RÉGNIER-LOILIER

CHAPITRE 18

Les étudiants étrangers, des trajectoires spécifiques ? 293

Catherine AGULHON, Ridha ENNAFAA

PRÉFACE

Les conditions de vie des étudiants, qui ont été au centre des préoccupations de l'OVE depuis sa création, jouent un rôle de plus en plus marqué dans les analyses et les recherches relatives à la réussite ou à l'échec dans l'enseignement supérieur. Avec plus de deux millions quatre cent mille étudiants, des effectifs qui sont de nouveau à la hausse, les établissements français doivent trouver les réponses les plus efficaces et les plus pertinentes aux attentes complexes et diversifiées qui émanent d'une population à la fois relativement méconnue et qui se sent insuffisamment prise en compte dans les politiques de vie étudiante mises en œuvre.

La septième édition de l'enquête nationale « Conditions de vie » menée en 2013 par l'OVE cherche précisément à caractériser une population étudiante qui s'est fortement différenciée ces dernières années, au-delà des facteurs repérés, liés à l'origine sociale ou au parcours scolaire antérieur. L'hétérogénéité croissante des filières, le développement des filières professionnelles et, plus récemment, la dimension territoriale ont pris une importance majeure dans ce phénomène de diversification qu'il convient d'analyser.

L'exploitation des données issues de l'enquête 2013 nous aide à comprendre les évolutions dans les principaux champs constitutifs de la condition étudiante : les orientations et les parcours ; les ressources et les contraintes financières ; les temps étudiants et la santé ; la perception de l'environnement d'études et la vision par les étudiants de leur avenir personnel et professionnel. De nombreux auteurs ont contribué à la réalisation de cet ouvrage collectif, pour la plupart enseignants-chercheurs ou chercheurs ; ils ont permis de dégager des lignes de force et des perspectives qui structurent un paysage profondément contrasté et évolutif.

La question de l'expérience de vie étudiante se situe plus que jamais au croisement de problématiques complémentaires en lien direct avec la réussite du parcours de l'étudiant, dont il conviendrait d'ailleurs de bien préciser les limites et qui revêt de moins en moins un caractère linéaire. Les contributions des différents auteurs et chercheurs sollicités par l'OVE permettent d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexion susceptibles d'enrichir le débat public au service de l'amélioration de la condition étudiante. Elles aident à analyser, à identifier et à comprendre les multiples dimensions d'une question aujourd'hui centrale dans l'enseignement supérieur français, celle de la réussite des étudiants dans leur parcours vers l'autonomie, dans leur cursus de formation et dans leur insertion professionnelle. À cet égard, les résultats de l'enquête 2013 de l'OVE, auxquels est consacré cet ouvrage, confirment l'importance d'une réponse différenciée à une question complexe qui mobilise un nombre croissant d'acteurs et engage l'avenir d'une population étudiante elle-même en profonde mutation.

Monique RONZEAU
Présidente de l'Observatoire national
de la vie étudiante

INTRODUCTION

Jean-François GIRET

Professeur de sciences de l'éducation, Université de Bourgogne Franche-Comté
Directeur de l'IREDU
Président du collège scientifique de l'Observatoire national de la vie étudiante

Cécile VAN DE VELDE

Professeure de sociologie, Université de Montréal, CREMIS

Élise VERLEY

Maître de conférences en sociologie, Université Paris-Sorbonne, GEMASS

Depuis une vingtaine d'années, les enquêtes de l'OVE sur les conditions de vie ont souligné les nombreux clivages qui traversent la population étudiante. Se référer à l'« étudiant moyen » n'a pas plus de sens aujourd'hui que lors de la première enquête réalisée en 1994. Il en va de même pour la vie étudiante, qu'il est difficile de réduire à quelques clichés. Le seul fait d'être étudiant est loin d'homogénéiser les conditions de vie d'un public aux caractéristiques, aux expériences et aux attentes de plus en plus diversifiées. Dans un monde où les possibilités d'apprendre sont de plus en plus variées, sans être pour autant plus égalitaires, faire des études dans l'enseignement supérieur ne suffit pas à normer des modes de vie : des étudiants salariés décohabitants dans de grandes villes universitaires ont, par exemple, peu en commun avec des néobacheliers qui poursuivent leurs études dans le même lycée, dans une section de technicien supérieur d'une petite ville. Les rapports aux études, au travail, aux loisirs, ou les relations avec la famille, les pairs, les enseignants y sont souvent très différents. La figure de l'étudiant oscille entre plusieurs statuts, parfois plus proches du salarié en formation continue, parfois plus proches du lycéen dépendant de sa famille.

Quelques lignes de force se dégagent néanmoins de l'étude de cette population, de ces modes de vie et d'études. Elles ne sont pas nouvelles mais apparaissent dans un contexte particulier d'inquiétude lié à la crise économique et à la place qui pourrait être accordée aux nouvelles générations dans la société.

Tout d'abord, les inégalités d'accès dans les différentes filières de l'enseignement supérieur structurent toujours fortement les conditions d'études et de vie. Ce constat, bien que récurrent, paraît d'autant plus préoccupant dans un contexte où le rôle du diplôme, et plus encore des filières, est décisif sur le marché du travail (Duru-Bellat, Kieffer, 2008 ; Calmand *et al.*, 2013) et que les étudiants en sont conscients. Le tri social qui s'opère entre les différentes filières et disciplines va modeler les conditions d'études, les chances de réussite et les perspectives d'insertion professionnelle (Erich, Verley, 2010). Cependant, cette segmentation des parcours dans l'enseignement supérieur ne fait qu'accentuer celle amorcée au lycée entre les différentes voies d'accès au baccalauréat. Elle se traduit aussi par la montée en puissance des inégalités dans les ressources des étudiants, leur mode de vie et de gestion du temps, leur fragilité dans de nombreux domaines comme le travail, la santé ou l'accès au logement.

Si la crise a touché les étudiants, elle ne semble cependant pas avoir radicalement transformé ni paupérisé les vies étudiantes. Certaines conditions de vie étaient déjà difficiles avant la crise (Gruel, 2011), et elles le restent. Des tensions peuvent même s'accroître, concernant l'accès à certains besoins pour les étudiants les moins favorisés. Cependant, comme pour toutes les populations, il convient de distinguer le sentiment de difficulté financière des difficultés financières réelles. Cela est d'autant plus important que, comme l'ont souligné Eicher et Gruel (1996), les étudiants ont souvent moins le

contrôle que les autres populations adultes des moyens qui servent à satisfaire leurs besoins. Seul l'emploi salarié, ressource indépendante des transferts familiaux ou de l'aide publique, constitue une variable d'ajustement. Les étudiants ne se montrent cependant pas plus nombreux à voir l'emploi salarié comme une solution en période de crise pour répondre à leurs besoins. Comme tout emploi, il n'est guère facile à trouver dans le contexte actuel, surtout lorsque l'étudiant est soucieux de ne pas obérer ses chances d'obtenir un diplôme, condition nécessaire pour une insertion réussie.

Enfin, le rapport à l'avenir et surtout les interrogations sur l'employabilité future apparaissent comme une préoccupation de plus en plus centrale pour les étudiants mais également pour les établissements qui les accueillent (Formation Emploi, 2012). La question du débouché professionnel, de la possibilité d'une insertion facile ou au moins pas trop difficile, occupe un rôle majeur dans les choix d'études que peuvent faire les étudiants tout au long de leur parcours dans l'enseignement supérieur, après le baccalauréat, durant leurs premières années au niveau licence, au niveau master, et même au niveau doctorat (Tenret, 2011). On peut parfois s'inquiéter des abus d'une injonction à la professionnalisation de plus en plus pressante qui va peser sur l'expérience étudiante tout au long du parcours. Cependant, la mission d'insertion qui incombe aux établissements et qui permet aux étudiants de se projeter dans leur avenir professionnel semble une nécessité pour des étudiants inquiets de leur avenir (Rose, 2014).

À partir de l'enquête « Conditions de vie 2013 » de l'OVE, cet ouvrage se propose d'apporter des éléments de réflexion à de nombreux débats sur l'avenir de l'enseignement supérieur. Il n'a naturellement pas vocation à répondre à l'ensemble de ces enjeux, d'autant que notre perspective, les conditions de vie et d'études, n'éclaire qu'une partie des questions qui se posent, en mettant l'étudiant au centre de l'analyse. Elle présente l'intérêt de proposer une photographie détaillée de l'activité des étudiants à un moment donné. Les thèmes traités sont nombreux : les ressources, les manières d'étudier, les loisirs, les activités rémunérées, la santé, le logement, les parcours scolaires, la satisfaction ou les projets... Tout au long de l'ouvrage, les résultats produits permettront de peindre une large fresque des vies étudiantes de bac + 1 à bac + 8, sur l'ensemble du territoire national.

L'enquête « Conditions de vie 2013 »

Cette septième enquête triennale, réalisée entre le 18 mars et le 18 juin 2013, a permis d'interroger près de 51 000 répondants, représentatifs de 82 % de la population étudiante en France. L'échantillon initial était composé de 200 000 étudiants, soit 1 étudiant sur 9 en moyenne, tirés au sort, inscrits au sein des universités dans toutes les composantes, des grandes écoles, des sections de techniciens supérieurs, des classes préparatoires aux grandes écoles, des écoles d'ingénieurs, des écoles de gestion et de management et des écoles de la culture (écoles d'art et écoles d'architecture). Le taux de réponse brut était de 25,6 %. Les résultats présentés dans l'ouvrage correspondent à l'exploitation des quelque 41 000 questionnaires entièrement remplis par les étudiants en cours d'études au moment de l'enquête. Une partie du questionnaire permet, depuis la première enquête triennale, d'appréhender l'évolution des modes de vie depuis 1994. Elle permet également d'alimenter les indicateurs du programme « Eurostudent », qui propose un tableau comparatif des modes de vie étudiante dans plus de vingt-cinq pays européens (Eurostudent, 2015). D'autres parties du questionnaire ont naturellement évolué et se sont adaptées aux nouveaux modes de vie et d'études (utilisation d'Internet, montée en puissance de la mobilité internationale, évolution de l'habitat...).

Les dix-huit contributions rassemblées dans cet ouvrage s'articulent autour de cinq parties. Chacune revient sur l'un des grands enjeux qui structurent les expériences étudiantes en France : les ressources financières ; les temps étudiants ; le rapport à l'avenir ; les vulnérabilités ; les nouveaux types de parcours. Ensemble, elles dévoilent l'évolution des multiples facettes des vies étudiantes en France, tout comme les profondes inégalités qui les traversent.

La première partie met en lumière l'évolution actuelle des ressources étudiantes, tant sous l'angle des budgets déclarés que sous celui des difficultés perçues. Comparativement à l'enquête de 2010, on peut conclure à une forte persistance des difficultés économiques parmi les étudiants, avec quelques points de tension supplémentaires. En France, le financement de la vie étudiante fait jouer une articulation variable entre la famille, les aides publiques et l'emploi salarié : parmi ces trois piliers de financement, le poids de la famille d'origine s'avère prépondérant et source d'inégalités cumulatives tout au long des parcours étudiants. À cet égard, la contribution d'Olivier Galland fait état d'une légère baisse des budgets étudiants depuis 2010, mais avec de grandes variations selon le mode de résidence familial : la situation financière des étudiants vivant chez leurs parents s'est légèrement améliorée, alors que celle des étudiants indépendants s'est nettement détériorée. En se penchant plus précisément sur les étudiants les plus démunis, il souligne que les étudiants pauvres sont prioritairement ceux qui peinent à trouver des ressources hors de la sphère privée, qu'il s'agisse des aides publiques ou de l'emploi. Marie-Clémence Le Pape et Élise Tenret éclairent les effets cumulatifs de cette familiarisation des inégalités, qui bénéficie prioritairement aux enfants des milieux favorisés : l'aide familiale se clive à la fois par la nature, le montant et la régularité des soutiens apportés par les parents. Pourtant prégnant, ce rôle clivant de l'aide familiale est, soulignent-elles, paradoxalement peu intériorisé par les étudiants eux-mêmes, qui ne la citent pas parmi les éléments les plus déterminants pour la réussite. Enfin, Jean-François Giret et Catherine Béduwé analysent le rôle précis de l'activité salariée dans les ressources étudiantes : même si la famille demeure le facteur principal de clivage, le travail salarié accroît significativement le budget moyen des étudiants. Le recours au travail salarié est relativement stable parmi les étudiants depuis deux décennies (environ un étudiant sur deux travaille durant ses études au cours de l'année universitaire). Si le travail salarié n'augmente globalement pas l'insatisfaction vis-à-vis des études, les auteurs notent qu'une partie des étudiants ne travaillent pas parce qu'ils n'ont pas réussi à trouver un emploi et qu'ils vivent alors avec des niveaux de ressources plus faibles que les autres.

La seconde partie s'attache à rendre compte d'une problématique jusqu'ici peu exploitée dans les travaux sur la condition étudiante, et pourtant lourde d'enjeux sociaux et politiques : la question de l'articulation des temps étudiants. Les quatre contributions réunies concluent à la force, sur ce point, des inégalités entre filières. Laurent Lima et Nadia Nakhili dressent tout d'abord un portrait des évolutions des modes d'allocation du temps par les étudiants : ils notent que, entre les enquêtes de 2006 et de 2013, le temps académique et le temps de travail salarié ont très légèrement diminué, au profit des autres temps. Dans le prolongement, la contribution d'Alain Fernex et de Laurent Lima montre que l'articulation des temps académiques et non académiques répond aujourd'hui à de profonds contrastes sociaux, au sein desquels la discipline choisie joue un rôle prépondérant : certaines filières induisent un temps important à la fois de présence et de travail autonome, tandis que d'autres conjuguent un faible temps scolaire et studieux. En s'attachant plus précisément aux activités non académiques, Mariangela Roselli, Nathalie Chauvac et Saïd Jmel soulignent les effets amplificateurs de la « densité du temps », qui font émerger certains profils étudiants particulièrement actifs : l'implication dans une activité non académique telle qu'une responsabilité associative tend à aller de pair avec d'autres activités comme la lecture de la presse ou le

temps de sociabilité ; de même, occuper une activité professionnelle très concurrente des études est loin d'empêcher l'engagement parallèle dans une association. Enfin, la contribution de Saeed Paivandi se penche sur le rapport que les étudiants entretiennent aujourd'hui avec leurs études et avec leur établissement, soulignant encore la force d'un « effet filière » en la matière. Les étudiants inscrits dans les filières sélectives se révèlent nettement plus satisfaits, s'impliquent plus activement dans la vie de leur établissement et se sentent davantage « intégrés » à leur établissement que les autres.

Une troisième partie s'attache à mettre en lumière le rapport à l'avenir des étudiants, passant ainsi de la problématique du temps quotidien à celle des parcours : en ces temps de récession et de difficultés persistantes sur le marché du travail, les contributions analysent la façon dont les étudiants évaluent leurs chances d'insertion et anticipent un déclassement ou une ascension sociale comparativement à leur milieu d'origine. C'est en effet l'un des apports de l'enquête « Conditions de vie » que de traiter ces questions de rapport subjectif à l'insertion et à l'avenir. La contribution de Dominique Épiphane et d'Élise Verley explore un clivage particulièrement structurant en la matière, perceptible tout au long des parcours étudiants : le clivage entre les étudiantes et les étudiants. Elles montrent que les étudiantes construisent des parcours légèrement moins ambitieux au moment des choix d'orientation, puis qu'elles se révèlent plus inquiètes par rapport à leur avenir professionnel. Répondant à de puissants ressorts sociaux, ce cumul d'inquiétude et d'autodépréciation chez les femmes tend à rendre l'expérience étudiante plus anxiogène. Au-delà de ce clivage sexué, la contribution d'Odile Ferry et d'Élise Verley se penche sur l'emprise des études sur le rapport à l'avenir, profondément hiérarchisé en fonction du type et de la durée de la formation : à l'exception de certaines disciplines, les étudiants d'université envisagent ainsi rarement une très bonne insertion en France ou à l'étranger comparativement aux autres. Globalement, les chances perçues d'insertion augmentent avec la durée des études, sauf pour le cas du doctorat, où les étudiants apparaissent particulièrement préoccupés par leur avenir professionnel. Enfin, la contribution de Cécile Van de Velde analyse la façon dont les étudiants évaluent aujourd'hui leur avenir, en comparaison avec la vie qu'ont menée leurs parents. Cette perspective apparaît globalement mitigée, marquée prioritairement par la stagnation ou la continuité générationnelle. Mais elle se révèle là aussi très polarisée en fonction des milieux sociaux d'origine et des filières d'études : parmi les étudiants issus des milieux aisés et des catégories intermédiaires, l'enjeu n'est pas tant de monter mais plutôt de se maintenir pour éviter le déclassement, tandis que, pour les enfants issus des milieux d'ouvriers et d'employés, les études supérieures jouent encore, bien que partiellement, le rôle de levier potentiel vers un « avenir meilleur ».

Une quatrième partie de cet ouvrage explore les formes de vulnérabilité auxquelles sont confrontés les étudiants. Plus spécifiquement sont analysés certains phénomènes susceptibles de fragiliser la condition et les parcours étudiants : la précarité économique, la crise du logement, l'exposition à des troubles psychiques, le renoncement aux soins. Ces perspectives différentes posent la question du poids des inégalités d'origine, des difficultés à s'affranchir du soutien financier de la famille et de leurs conséquences sur les modes de vie étudiants. Philippe Cordazzo, dans sa contribution, questionne le vécu des difficultés financières, les conséquences de ces dernières sur le renoncement aux soins pour raisons financières et le recours au travail contraint. Il rend ainsi compte de la façon dont ces difficultés s'inscrivent dans le passage à l'âge adulte (départ du foyer parental, conjugalité). Il note une forme de reproduction dans le temps des inégalités (stabilité relative des indicateurs de précarité économique depuis la dernière enquête) associée cependant à une augmentation des situations de grande vulnérabilité (recours à une aide exceptionnelle). Jean-Claude Driant, quant à lui, questionne le lien entre l'évolution des conditions de logement des étudiants et celle du marché. Il montre que la crise du logement et l'insuffisance de l'offre spécialisée affectent plus

spécifiquement certaines catégories de population inscrites dans certains territoires. Les inégalités ici décrites sont territoriales et sociales. L'agglomération parisienne, en particulier, se caractérise par l'accroissement de la rareté des résidences universitaires, des difficultés à trouver un logement et du poids des loyers dans les budgets étudiants. La marchandisation des conditions de logement renforce le poids du milieu social d'origine et pose la question de la croissance des inégalités d'accès aux études supérieures. Yannick Morvan, Isabelle Coulangue, Marie-Odile Krebs, Émilie Boujut et Lucia Romo s'intéressent à la santé psychique des étudiants. Ils démontrent un risque élevé pour ces derniers de présenter un trouble psychique, susceptible d'infléchir significativement le travail, les relations, l'adaptation à l'environnement universitaire et *in fine* les résultats universitaires (risque d'abandon prématuré). Enfin, Yaëlle Amsellem-Mainguy analyse les inégalités sociales de santé chez les étudiants, en insistant sur les disparités qui existent et persistent. Ces inégalités s'articulent à la sexualité des rôles et aux situations socio-économiques des étudiants. Cette contribution permet d'insister sur le fait que l'accès aux soins et les inégalités en la matière sont extérieurs au système de soins et qu'ils trouvent leurs racines dans de nombreuses autres inégalités à prendre en compte pour pouvoir proposer des réponses pertinentes et efficaces en termes de politiques publiques.

La cinquième et dernière partie de cet ouvrage questionne les effets de la diversification des publics de l'enseignement supérieur sur l'invisibilisation de certaines catégories d'étudiants. Les étudiants français, parmi les plus jeunes d'Europe, se caractérisent par des trajectoires qui s'inscrivent dans une double norme, de linéarité et d'urgence (Van de Velde, 2008), peu propices à la prise en compte des publics et des trajectoires non traditionnels, dès lors considérés comme « atypiques ». Ces spécificités tendent à marginaliser certains étudiants : adultes, parents, issus des filières professionnelles et technologiques du secondaire ou étrangers. Feres Belghith insiste ainsi, dans son chapitre, sur l'atypicité des bacheliers technologiques et professionnels présents dans le supérieur, du point de vue des caractéristiques sociales et académiques, de leur distribution au sein des différentes filières, de leurs pratiques studieuses, de leur intégration et de leurs ambitions. Nicolas Charles, quant à lui, insiste sur l'invisibilité en France du public étudiant « adulte », sur la non-prise en compte des parcours « non traditionnels » et des expériences qui peuvent y être associées. Sa contribution explore ainsi la catégorie des étudiants « adultes » en la comparant aux autres étudiants en termes de parcours. Utilisant les données de l'enquête « Conditions de vie », mais aussi celles d'« Eurostudent », il invite les pouvoirs publics français à mieux outiller leur action en direction de ces publics et les chercheurs à développer une sociologie des parcours non traditionnels. Dans la continuité de ce chapitre, Arnaud Régnier-Loilier propose une analyse des « étudiants parents », en insistant lui aussi sur leur exceptionnalité, en lien avec les spécificités françaises du système éducatif et de la « norme procréative ». Sur la base de l'analyse des caractéristiques de ces étudiants parents et des difficultés qu'ils rencontrent dans leur parcours d'études, il préconise une meilleure prise en compte, par le système éducatif et par la recherche, de la parentalité étudiante, jusqu'ici considéré comme un « impensé social ». Pour terminer, Catherine Agulhon et Ridha Ennaffaa cherchent à identifier les spécificités et la complexité des trajectoires des étudiants étrangers. Ils observent une dispersion des comportements selon les caractéristiques de ces étudiants : trajectoires d'études plus ou moins linéaires, plus ou moins aisées, modes d'investissement dans les études et le travail disparates. Face à l'hétérogénéité et à la méconnaissance de cette population, les auteurs nous encouragent à approfondir la connaissance de ces trajectoires.

RÉFÉRENCES

- Calmand J., Ménard B., Mora V., « Faire des études supérieures, et après ? Enquête Génération 2010. Interrogation 2013 », *NEF*, n° 52, 2015, 60 p.
- Duru-Bellat M., Kieffer A. (2008), « Du baccalauréat à l'enseignement supérieur en France : déplacement et recomposition des inégalités », *Population*, 63 (1), 123-157.
- Eicher, J-C., Gruel L., 1996, « Le financement de la vie étudiante », *Les Cahiers de l'OVE*, n° 3, La Documentation française, 169 p.
- Erlich V., Verley É., 2010, « Une relecture sociologique des parcours des étudiants français : entre segmentation et professionnalisation », *Éducation et Sociétés*, n°É26, pp. 71-88.
- Eurostudent, 2015, Social and Economic Conditions of Student Life in Europe 2012-2015. Synopsis of Indicators.*
- http://www.eurostudent.eu/download_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf
- « Formation Emploi 2012 », *Enseignement supérieur : les défis de la professionnalisation*, n° 117, La Documentation française, 151 p.
- Gruel L., 2011, « Des étudiants rarement pauvres, mais une indépendance plus fréquemment associée à des tensions budgétaires », in *Les Étudiants en France. Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*, Gruel, Galland, Houzel (sous la dir.), PUR, pp. 221-237.
- Rose J., *Mission insertion. Un défi pour les universités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Des sociétés », 2014, 240 p.
- Tenret E., 2011, « Les étudiants face à l'insertion professionnelle », in *Les Mondes étudiants*, Galland, Verley, Vourc'h (sous la dir), La Documentation française
- Van de Velde C., 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF.